

Elle fut interrompue par un bruit subit et inattendu. — On ouvrait la porte de la pièce dans laquelle se trouvait Pierre Prost.

Ce dernier releva la tête, et vit en face de lui, avec surprise mais sans terreur, trois hommes enveloppés de grands manteaux noirs, — portant sur la tête de larges chapeaux de feutre à la mode espagnole. — et (ce qui était plus étrange que tout le reste) — cachant leurs visages sous des masques de velours noir.

L'un de ses hommes dépassait les deux autres de toute la tête, et, quoiqu'il fût revêtu d'un costume exactement pareil aux leurs, il y avait dans son attitude, — dans ses bras croisés sur sa poitrine, — dans le rayonnement de son regard qu'on voyait étinceler à travers les trous du masque, — il y avait dans tout cela un je ne sais quoi qui décelait tout d'abord l'habitude du commandement.

On ne risquait pas de se tromper en affirmant que ces trois hommes n'étaient point égaux. — Il y avait là, à coup sûr, un gentilhomme et deux valets.

Certes, une semblable apparition, à cette heure et par cette nuit de tempête, était faite pour épouvanter les plus résolus; mais tout homme absorbé par un grand et profond désespoir perd momentanément le sentiment de la peur, et cela se comprend sans peine.

Pierre Prost demanda donc, d'une voix que ses angoisses précédentes avaient affaiblie, mais qui ne tremblait pas :

— Qui que vous soyez, — soyez les bienvenus dans ma triste demeure, et dites-moi ce que vous voulez. . .

L'homme qui semblait le maître des deux autres, et que nous désignerons par ces mots : " le masque noir, " répondit :

— Nous cherchons un homme du nom de Pierre Prost. . .

— Vous êtes chez lui.

— C'est vous qui êtes cet homme ?

— C'est moi.

— Vous pratiquez la médecine, et vous passez pour être habile dans l'art de guérir. . .

— Je suis médecin à la vérité, mais non point habile, et si, parfois, Dieu s'est servi de ma main pour soulager, c'est lui et non pas moi qu'il faut glorifier. . .

— On a besoin de vous, — reprit le masque noir ; — préparez-vous à me suivre. . .

— Cette nuit ? . . .

— A l'instant même. . .

— C'est impossible. . .

— Impossible, dites-vous ! — Pourquoi ? . . .

— Parce qu'en ce moment tout me manque à la fois, le courage et la force, et presque la confiance en Dieu.

— Regardez-moi, vous qui me parlez, et vous verrez bien que je n'ai pas l'air d'un vivant, mais bien plutôt d'un trépassé échappé de sa sépulture. . .

— Que vous est-il donc arrivé, pour vous accabler ainsi ?

— Il m'est arrivé ce qu'aucun homme, si féroce et si vindicative que fût son âme, ne souhaiterait à son plus mortel ennemi. . . — J'avais une femme que j'aimais de toute mon âme et cent fois plus que ma vie. . . cette femme venait de me donner un petit enfant. . . — Il y a trois jours, ces deux anges de mon foyer étaient là, vivants, près de moi. . . — La mère est morte il y a trois jours. . . l'enfant est mort il y a cinq minutes. . . — Vous voyez que j'ai le droit de vous répondre comme je le fais, que tout me manque à la fois, et que je ne puis pas vous suivre. . .

Le masque noir s'approcha du berceau et regarda l'enfant dont le visage bleuisait rapidement.

— Avez-vous vu quelqu'un cette nuit ? — demanda-t-il ensuite.

— Personne, que vous.

— Ainsi, tout le monde ignore que cette enfant a cessé de vivre ? . . .

— Tout le monde.

— C'est bien.

— Mais, — murmura Pierre Prost, étonné de ces interrogations, — que vous importe cela ? . . .

Le masque noir ne répondit pas.

Il fit un signe à l'un des deux hommes qui l'accompagnaient et qui portait une lanterne de corne transparente.

L'homme s'approcha.

Le masque noir échangea quelques mots tout bas avec lui, puis, se tournant vers le médecin, il lui dit d'une voix impérative :

— Donnez une pioche à cet homme, ou une bêche, ou quelque outil de jardinage avec lequel il soit possible de creuser la terre. . .

— Les outils que vous demandez se trouvent dans la pièce qui précède celle-ci, — Que voulez-vous en faire ? . . .

Le masque noir ne répondit pas plus à cette question qu'il n'avait répondu à celle qui lui avait été adressée un instant auparavant.

Il fit un nouveau signe, et les deux hommes masqués sortirent en même temps de la chambre.

Le masque noir s'approcha de la fenêtre, et là, muet, immobile, il attacha son regard sur un point de l'enclos où ne tarda point à paraître la faible lueur de la lanterne de corne que secouait la tempête.

L'un des hommes tenait cette lanterne, tandis que l'autre se livrait à un travail bizarre avec sa pioche et avec sa bêche. — Après avoir écarté la neige, il creusait dans la terre durcie un trou large d'un pied, long de deux et profond de trois.

De chaque côté de ce trou il amoncelait la terre et les cailloux qu'il venait d'en tirer

( A SUIVRE )